Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 53 (1915)
Heft: 22

Artikel: Un joli mot
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-211324

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 02.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

rien *d'*autre, quelqu'un *d'*autre, personne *d'*autre, mais rien autre, quelque autre, personne autre.

C'est M. Paul Acker qui écrit (dans *La Victoire*) : « La visite de la douane *distraya* André.

Faire et distraire n'ont pas de passé défini.

Ce sont les *Annales* du 4 avril 1915, qui écrivent : « De *quel* pays qu'il soit », alors qu'il aurait fallu dire : « De *quelque* pays qu'il soit »

C'est enfin — et c'est si horrible que j'ose à peine y croire — M. Ernest Lavisse qui écrit, ou à qui son correcteur fait écrire : « Ils n'admettent point que l'humanité *prévaille* sur les nécessités de la guerre. » C'est ainsi du moins que la *Semaine littéraire* reproduisait, d'après le *Temps*, les paroles du grand historien. *Prévaloir* fait au subjonctif que je *prévale*.

. . . . . .

Tout cela vous rend indulgent pour les fautes des écoliers et pour les provincialismes et les archaïsmes des Vaudois.

PIERRE D'ANTAN.

Un joli mot. — La femme d'un modeste employé, très jolie et faite au moule, disait hier à son mari :

— Mon chéri, je viens de rencontrer ton directeur ; il t'accorde l'avancement que tu désires si vivement.

Le mari, avec effusion :

— Oh ! tu es un ange !

Madame souriante :

— Mais non... je suis une femme, tout simplement.

RUCLONS ET GADOUES

LEQUEL des deux prenez-vous? On emploie le premier depuis lontemps à Lausanne et il paraît même quelque peu vieilli. En fait de mots, c'est comme en fait de mode : la nouveauté est un besoin inné au cœur de l'homme. Les Allemands le savent bien, eux qui, malgré la guerre et la défense faite de parler ou d'écrire français chez eux, pillent sans arrêt le Dictionnaire de l'Académie. Par exemple, ce n'est pas là qu'ils trouveraient « ruclon ». Consultez Littré, Hatzfeld, Darmesteter, Godefroy, Mistral, le vieux Boiste et les notes philologiques, trésor inappréciable et trop inapprécié, amassé par M. Millioud aux Archives cantonales, non, vous n'y rencontrerez pas de « ruclon ». Et pourtant, c'est un mot bien vaudois, me direz-vous, nous l'avons entendu, nous l'avons lu, il figure depuis bien des années dans la prose officielle de l'administration et les journaux locaux l'emploient sans hésitation, après le Bulletin des séances du Conseil communal. Alors, quoi, il est tombé de la lune? Peut-être. Qui l'a recueilli? On ne sait.

Nous avons fini par où nous devions commencer : nous avons ouvert le *Glossaire vaudois* du bon Callet, dont nous avions acheté sur la Riponne un exemplaire ayant appartenu à un régent émérite. Eh bien, là non plus il n'y avait pas de « ruclon ». Etrange, vraiment, si étrange que nous crûmes avoir mal lu. Pour nous mettre à l'abri de tout reproche, il fallait reprendre toute la liste. Et c'est ainsi que nous arrivâmes à... râclon, oui, mais « râclon; N. P. ruclon ». Comment, Callet lui aussi proscrit « ruclon », puisque N. P. = « Ne dites pas ». Il faut croire qu'à force de manier ces matières qui encombrent les rues, les trottoirs, nos braves ouvriers de la voirie n'auront pu empêcher le mot normal de se corrompre. En tout cas, corrompu ou pas, le mot « ruclon » est solidement établi dans l'usage ; il peut devenir désuet quelque peu, jamais il ne cédera la place à « râclon », et pourtant c'est bien ce dernier terme que renferment quelques dictionnaires.

La définition de Callet est parfaitement nette : « Râclon, s. m. Boue ramassée dans les villes ou sur les routes. N. P. du *ruclon* ». Inutile d'ajouter que râclon vient de racler et de racloir. Il vaut la peine de reproduire en passant ce que le glossaire dit de « racler »

« Ce mot est français, mais il ne peut s'employer dans les phrases suivantes : « *Racler* » des carottes, des radis, des scorsonères. Il faut dire *râtisser* des carottes, etc. *Racler* une truite, un brochet, une perche. Dites : *écailler* une truite, un brochet, etc. »

Si quelqu'un demandait comment on peut expliquer le changement de *râ*clon en *ru*clon, on pourrait hasarder cette opinion : le *ra*cloir des balayeurs de *rue*s amassant la boue dans les *ri*goles, un jour la langue d'un brave pionnier aura fourché ou bien l'affinité linguistique de *rue* aura été plus grande que celle de *ra*cler. De « balayer la rue » à balayer le ruclon au lieu de raclons, il n'y a pas loin.

Ruclon a donné ruclonner et sans doute emploie-t-on ici et là ruclonneur, très pittoresque. Quand à ruclonnerie, il ferait double emploi avec ruclon et devrait en tout état de cause être proscrit, ne serait-ce que pour sa lourdeur.

Les dictionnaires historiques de Godefroy, de Littré, d'Hatzfeld et Darmestester ne mentionnent pas « râclon », qui figure en revanche dans Larousse, le grand collecteur. Voici la définition du *Larousse pour tous :*

« *Raclon*. Particules d'aliments restant attachées au fond du récipient ayant servi à faire cuire ces aliments. Boue raclée et ramassée dans les rues et sur les routes. Engrais constitué par du gazon pourri ».

Nous sommes loin de balayure, un peu oublié dans toute cette affaire. Le balai, lui, passe partout, il met les débris en tas et le char les transporte au dépôt où ils pourrissent, et c'est alors qu'on a le véritable ruclon.

Maintenant, il y a un autre mot : *gadoue*. N'allez pas croire, parce qu'il tend à supplanter ruclon, qu'il soit de création récente. On les emploie indifféremment l'un et l'autre depuis une vingtaine d'années au moins et l'on paraît préférer maintenant le second. Est-ce à cause de son euphonie? Ruclon est un peu dur à l'oreille. Son histoire est d'ailleurs très brève, tandis que gadoue a toute une littérature. En somme, c'est une altération de « gadrouiller ». Mistral, dans son *Trésor de la langue provençale*, le montre sur toutes les coutures. Le *gadoui*, le *gatoui*, le *gati*, c'est un sac d'eau. *Gadouia*, c'est secouer un liquide, remuer de l'eau, rincer. *Gadouiado*, c'est l'eau remuée; le limousin *gadouié*, c'est un amas d'eau bourbeuse. Mais le sens s'est bientôt, dans la langue française, dirigé vers ce que nous appellerons la boue naturelle, Ne vous choquez point : des poètes ont chanté la gadoue, et parmi eux Théophile Gautier :

Il est par les faubourgs un ramas de maisons
Dont les murs verts ont l'air de semer des poisons
Et dont les pieds baignés d'eau croupie et de boue
Passent en puanteur l'odeur de la gadoue.

« L'engrais humain, lisons-nous dans le *Dictionnaire universel* de Larousse, donne, cela est bien certain, une vigueur extraordinaire à la végétation : mais il laisse aux légumes qu'il contribue à développer un parfum qui n'est pas, hélas! celui de la rose ou de la truffe ».

Un savant agronome en dénonce l'influence dans les asperges, les carottes, les pois, pensant que l'oignon, l'ail, l'échalotte, le poireau ont par ailleurs assez d'énergie pour la contrebalancer.

Gadouard est un synonyme de vidangeur.

Nous sommes loin des gadoues communales. Quelles sont-elles? Larousse va nous le dire :

Les gadoues ou boues de ville sont un mélange des balayures de ménage, de cuisine, d'ateliers, ainsi que des balayures de rues, halles et marchés enlevées chaque matin par les entrepreneurs de balayage public. Ce mélange très hétérogène formé de débris de végétaux, de cendres, écailles, pierres, charbon fumé, constitue un engrais très estimé par les agriculteurs voisins des villes qui viennent au profit de leur agriculture débarrasser la cité de ces produits encombrants et malsains. On distingue les gadoues vertes, c'est-à-dire à l'état frais et les gadoues noires, c'est-à-dire ayant fermenté en tas.

Les gadoues se rapprochent du fumier de ferme normal comme composition et comme valeur fertilisante.

Aucun doute n'est plus permis : Ruclon est un terme essentiellement de chez nous. Gadoue est un mot français, et non seulement de l'argot. Le ruclon est rugueux. Le propre de la gadoue est plutôt d'être onctueuse. Elle n'est en somme qu'une partie du ruclon. L. M.

Entre dames. — En prenant le thé, on joue aux définitions :

— Qu'est-ce-que l'amour?

— Un conte de fées pour grandes personnes

ON CRANOU RÉGENT

(Po férè suite à « Ora no z'ein on menistrè »)

LA demindze dè Camintran, yé fé ein sor dé mé lancî aô prîdzou, du lou quemeinc min dé clia guierra, né pu pas l'ai allâ bi sovein. Té raôdzai se yè pas trovâ dévant tzî m Sami à Djan daô Tzânou que s'immodâve co tré lou motî, l'ai va portin jamé li, l'a pâ lesi.

— Quin bon novî dé té vaire allâ aô prîdzo Sami, que l'ai yè de.

— Eh ! bin, Dâvi, qué mè répond, mè faut l allâ po oûre tzantâ noutron novi régent, te po rai pâ craire quin rensignolet.

— Ouin, mâ daô passâ, té mè contâve quem l'autrou régent té rondzîve lou fèdze, té ressiv lé coutés avoué sa vioula, sein compta encov que dai yadzou sa cherra fasai lèvâ lou tiu à t tzévau avoué son pianeau.

Bin su, mâ monsu Kislingue, lou novî régen l'a pa fauta dé tint recordâ dai trioûle, d'on demi-haôra, l'a dzo appris son chaumon, l'e on paradis ora, quand mimou l'ècoula l'est d vant tzi no, yè obliâ à tzavon dé férè dai ge matou affamâ quand yè vai passâ lou règen Et pu por bailli on coup dé man, l'est adi pr sein pouâre dé sè fére on bocon maunet. L'e pas on mochatzon quemin mon frâre Smyon mon valet que sont régent assebin, que m'o laissî solet po fère tot mon ovrâdzou. On bî pa dé pandoûres cliaô doû, l'oncliou et lou névâ sont ren habilou que po cuilli lè cerisés, pommé, grulâ lè pronmé, le pere... por mè pelhî vignont sein vergogne, avoué laô gra coradzou.

— Mâ, dis-mè vai, Sami, quin coup dé m a-t-e pu té baillî, lou novî règent, l'a praô à fè avoué son écoûla.

— Oh la! m'n'ami Dâvi, nè pu tè conta tî yâdzou que l'est vegnâ m'aidî, mâ tot pa attiuta vai on bocon, te sâ praô que l'autra nanna yè menâ dou caïons gras aô charcutié Comombrètte. L'îrant dai tot pésant, dépas quatrou ceint tzacon, duè ballé bîtés.

— Ouin, ma fenna lein a ètâ praô dzalaôsa.

— Eh bin te sa bin, Dâvi, que l'est lou d bliou à confessâ dé tzerdzî dai caïons, lou m tin dévant cinq hâores. L'ai avai quatrou f lurons po m'aidî, lou premî pouai s'est tro tzampâ su lou tzai sein pîre avâ ronnâ; mâ l' l'autrou, on bocon moû, maunet, on arai qu'on l'ai avai eimbardouffâ lé piautés, lé rolhiés avoué daô burrou. Doû yâdzou z'hommou l'ont impougnî, dou yâdzou l' laissi tzesî, tint dzevatâve, passâve intremi mans, quemin on'a serpein. Ma vaique lou gent que vint s'aidî, à on'a orolhe et dés panse avoué lou martzau, et pu lé valet à C miss ès piaute. Adon lou caïon s'est trovâ t dzî, infatâ dézo lou felâ et pu rîdou. Quinna caffaïe no z'ein pu fére, ein veyeint monsu régent que l'avai son bliantzet imbosalâ, avoué no et tî cliaô lurons sé sont ein allâ desein : « Ora, no z'ein on régent dé sorta? »

L'ont-e pas réson, m'n'ami Dâvi?

DAVID DAO TELIET